Document generated on 04/25/2024 6:14 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

Les bonnes répliques de ceux qui nous ont quittés

Maurice Elia

Number 188, January–February 1997

URI: https://id.erudit.org/iderudit/49387ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Elia, M. (1997). Les bonnes répliques de ceux qui nous ont quittés. *Séquences*, (188), 10–11.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Les bonnes répliques de ceux qui nous ont quittés

MARCELLO MASTROIANNI (1924-1996)

- dans **Les Yeux noirs** (1987) de Nikita Mikhalkov (scénario d'Alexander Adabachian, Nikita Mikhalkov et Suso Cecchi d'Amico, d'après certains récits d'Anton Tchekhov):

(À Pavel/Vsevolod Larionov, un négociant russe à qui il vient de finir de raconter sa triste histoire d'amour et qui essaie de le persuader de partir à la recherche de celle qu'il a secrètement aimée):

Mais huit ans ont passé! Le petit chien est peut-être mort. Et puis, après tout... Que s'est-il vraiment passé entre nous? Et s'il y a eu quelque chose: quoi?... Hein? On ne le saura jamais. Et puis, mon Dieu, comment se souvenir encore de quelqu'un, hein? Il suffit de méditer là-dessus et la vie devient sereine et tranquille... Mais mon ami, mais ouvrez donc les yeux, ouvrez donc les yeux, et regardez autour de vous. Nous sommes au vingtième siècle. Mais qui pense encore aux autres? Mais qui attend quelqu'un de nos jours?... Moi, j'ai vécu chaque jour de ma vie comme si c'était une mauvaise copie, un brouillon... J'ai eu tout ou rien. Ni une vraie maison, ni une vraie famille... Pas même ma fille qui me ressemble d'une façon étonnante. Je n'ai aucun souvenir. Si je mourais à l'instant et que le Père Éternel me demandait: Romano, quel souvenir gardes-tu de ta vie?... La ninna-nanna que me chantait ma mère quand j'étais petit, le visage d'Elisa la première nuit, et les brumes de Russie...

Marcello Mastroianni sur vidéo:
Le Pigeon (Mario Monicelli, 1958), **Le Bel Antonio** (Mauro Bolognini, 1960), **La dolce vita** (Federico Fellini, 1960), **Vie privée** (Louis Malle, 1962), **8½** (Federico Fellini, 1963), **La Dixième Victime** (Elio Petri, 1965), **Le Temps des amants** (Vittorio De Sica, 1968), **Les Fleurs du soleil** (Vittorio De Sica, 1970), **Ça n'arrive qu'aux autres** (Nadine Trintignant, 1971), **What?/Quoi?/Diary of Forbidden Dreams** (Roman Polanski, 1973), **La Grande Bouffe** (Marco Ferreri, 1973), **L'Événement le plus important depuis que l'homme a marché sur la lune** (Jacques Demy, 1973), **Salut l'artiste** (Yves Robert, 1973), **Nous nous sommes tant aimés** (Ettore Scola, 1974), **Allonsanfan** (Paolo & Vittorio Taviani, 1975), **Mesdames et messieurs, bonsoir** (Luigi Comencini, Ettore Scola, Mario Monicelli, Nanni Loy & Luigi Magni, 1976), **La Femme du dimanche** (Luigi Comencini, 1976), **Une journée particulière** (Ettore Scola, 1977), **La Maîtresse légitime** (Marco Vicario, 1977), **La Fille** (Alberto Lattuada, 1978), **Le Grand Embouteillage** (Luigi Comencini, 1979), **La Cité des femmes** (Federico Fellini, 1980), **Derrière la porte** (Liliana Cavani, 1982), **La Nuit de Varennes** (Ettore Scola, 1982), **L'Histoire de Piera** (Marco Ferreri, 1983), **Gabriela** (Bruno Barreto, 1983), **Henri IV** (Marco Bellocchio, 1984), **Macaroni** (Ettore Scola, 1985), **Ginger et Fred** (Federico Fellini, 1985), **Les Yeux noirs** (Nikita Mikhalkov, 1987), **Intervista** (Federico Fellini, 1987), **Quelle heure est-il?** (Ettore Scola, 1989), **Ils vont tous bien!** (Giuseppe Tornatore, 1990), **Dans la soirée** (Francesca Archibugi, 1990), **Le Pas suspendu de la cigogne** (Theo Angelopoulos, 1991), **Used People** (Beeban Kidron, 1992), **Un, deux, trois, soleil** (Bertrand Blier, 1993), **I Don't Want to Talk About It** (Maria Luisa Bemberg, 1993), **Prêt-à-porter** (Robert Altman, 1994), **Les Cent et une nuits** (Agnès Varda, 1994), **Par-delà les nuages** (Michelangelo Antonioni, Wim Wenders, 1995).

Les Yeux noirs

MARIA CASARÈS (1922-1996)

- dans **Les Dames du Bois de Boulogne** (1945) de Robert Bresson (scénario de Robert Bresson, dialogues de Jean Cocteau, d'après un passage de «Jacques le Fataliste et son maître» de Diderot):

(Prétendant, pour s'en assurer, à son amant Jean/Paul Bernard — dont elle a l'impression qu'il lui échappe — qu'elle ne l'aime plus):

C'est arrivé peu à peu, malgré moi, sans que je puisse me rendre compte. Je ne riais plus, je ne dormais plus. Je me demandais si cela venait de nous. Non. Vous êtes pareil et merveilleux comme d'habitude. Vous êtes pareil et moi, je change. Je m'interroge, je me répète: pourquoi n'ai-je plus la même impatience? Pourquoi est-ce que je ne souffre plus de l'attendre? Pourquoi n'ai-je plus un coup quand il arrive? L'ascenseur qui monte ne me bouleverse plus... La découverte est affreuse, mais je vais être franche... Mon cœur se détache de vous... Je m'attends à tous les reproches, à toutes les amertumes, à tous les noms. Les noms les pires, je me les suis donnés d'avance. Un seul m'indignerait, celui de femme fausse...

Maria Casarès sur vidéo: **Les Enfants du paradis** (Marcel Carné, 1945), **Orphée** (Jean Cocteau, 1950), **Blanche et Marie** (Jacques Renard, 1985), **De sable et de sang** (Jeanne Labrune, 1987), **La Lectrice** (Michel Deville, 1988). **S**

M.E.

SIX 1/2

Un vent de renouveau

Six 1/2 est un film à sketches réalisé en collaboration par Louis-Philippe Rathé, Patrick Gazé, Daniel Brière, Eloïse Forest, Myriam Bouchard, Julien Knafo et Nicolas Monette, étudiants en cinéma à l'Université Concordia. Comme son titre le suggère, il comporte six petites histoires liées ensemble par de courts interfilms. En outre, il s'agit d'une œuvre de facture sciemment hétérogène qui mêle étroitement des genres cinématographiques aussi différents que le film burlesque, le drame policier, le drame psychologique et la parodie de film d'horreur. Evidemment, tous les sketches n'atteignent pas le même niveau de réussite. Par exemple, on remarque que *Machigan* de Patrick Gazé et *La Flèche* de Julien Knafo souffrent d'un manque de clarté évident; que *Le Cri du hibou* d'Eloïse Forest verse parfois dans la complaisance. Et pourtant, du début à la fin de cette création collective, l'intérêt du spectateur se maintient. Pourquoi? Sans doute parce que l'on sent que tous les cinéastes se sont investis dans leur réalisation. Par conséquent, la sincérité de leur démarche parvient souvent à compenser pour leur manque d'expérience.

Parmi les «parties» les plus intéressantes de l'œuvre, il faut d'abord mentionner le *K. O.* de Patrick Gazé. On appréciera surtout l'habileté avec laquelle le jeune réalisateur rehausse une anecdote banale pour lui donner une dimension surréaliste. D'autre part, soulignons la qualité de la mise en scène de *Témoin principal* de Myriam Bouchard. À partir d'un fait divers sordide, la cinéaste traduit adroitement le conflit affectif qui oppose un père à sa fille. Mais le sketch le plus probant reste **Syndrome** de Nicolas Monette. Faisant explicitement référence à **Island of Lost Souls** de Earl C. Kenton (1932), le cinéaste réalise un pastiche combiné du *thriller* et du film d'épouvante. Au demeurant, on sera sensible à la savoureuse caricature d'un savant fou, lequel apparaît comme un émule du célèbre docteur Moreau.

Tourné avec un budget dérisoire, en format 16 mm, **Six** 1/2 constitue un petit acte de résistance par rapport à l'invasion constante, sur nos écrans, des superproductions américaines. Ainsi, de jeunes réalisateurs nous prouvent que, dans le domaine du cinéma, une certaine compétence et le plaisir de filmer peuvent pallier à l'absence de moyens financiers. Souhaitons-leur de préserver cette audace et cet enthousiasme pour leurs futures productions. **S**

Paul Beaucage